



AVRIL 2024

NUMÉRO #3

SPECIAL ILLUSTRATION

Lire
notre
MONDE

LE MAGAZINE POUR VOIR LA LECTURE SOUS TOUTES SES FORMES

RENCONTRE
AVEC
BLUTCH

L'ILLUSTRATEUR
QUI DESSINE PLUS VITE
QUE SON OMBRE

P.4

Blutch

CLASSER
LE MONDE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT
LE LIVRE... ET ENSUITE ? IL Y EN EUT
BEAUCOUP ET IL FALLUT
LES RANGER...

P.6

MANGA DE
TONY MANENT

P.7



Strasbourg Capitale mondiale du livre

UNESCO 2024

L'année Strasbourg Capitale Mondiale du Livre Unesco 2024 est désormais lancée ! Nous l'attendions avec une grande impatience, et je me réjouis tout particulièrement que l'illustration y soit mise en lumière. Le texte et l'image sont des compagnons de toujours, et leur histoire commune, jalonnée d'expérimentations multiples, se confond avec celle de Strasbourg. Laboratoire de l'imprimerie et des arts graphiques depuis le moyen-âge, sa situation au carrefour de l'Europe favorise la circulation et la rencontre des techniques et des talents. C'est ici que le premier livre illustré a été imprimé, en 1477 par Heinrich Knoblochzer. C'est ici que des artistes immenses - de Gustave Doré à Tomi Ungerer- ont vécu, que travaillent aujourd'hui des illustrateurs qui font les beaux jours de la presse et de l'édition au niveau national et international, les étudiantes

et étudiants de l'atelier illustration de la HEAR dont l'excellence et la renommée sont largement reconnues. Toutes et tous explorent avec poésie, drôlerie ou profondeur les espaces infinis de ce dialogue fécond entre texte et image, qui permet à tous les publics, quels que soient leur âge ou leur parcours, d'entrer en contact avec le livre imprimé et de parler un langage commun. Ces artistes sont portés et soutenus par un écosystème particulièrement dynamique d'éditeurs, d'imprimeurs, d'associations, de médiathèques. Ce magazine, dont la publication coïncide avec l'inauguration des 9^e Rencontres Internationales de l'illustration, nous offre une plongée passionnante et colorée dans ce monde foisonnant, qui participe grandement de la singularité et du dynamisme artistique de Strasbourg !

Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg



© Jean-François Badias

LIRE NOTRE MONDE, une publication de la Ville de Strasbourg labellisée au titre Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

Conception : Citeasen / Illustration de couverture : Blutch / Rédaction : Valérie Bisson, Emmanuel Dosda, Claudine Jean, Barbara Romero / Manga : Tony Manent

La Direction de la Culture remercie très chaleureusement tous ses partenaires et acteurs de la vie culturelle, qui ont rendu possible cette publication.



La liste officielle des parrains et marraines de Strasbourg Capitale mondiale du livre a été dévoilée à la Bibliothèque nationale de France le 12 janvier dernier.

NAÎTRE SOUS DE *bonnes étoiles*

Texte - Valérie Bisson

Dima Abdallah, Serge Bloch, Blutch, Emilie Clarke, Philippe Claudel, Maryse Condé, Kamel Daoud, Fatou Diome, Laurent Gaudé, Elisa Géhin, Terry Gilliam, Nancy Huston, Dany Laferrière, Joseph Levacher, Alberto Manguel, Anouk Ricard, Christophe Rioux et Simone Schwarz-Bart.

Ces 18 personnalités, auteurs, journalistes, dessinateurs et artistes, endosseront pour toute l'année un costume sur mesure répondant à leurs envies pour contribuer aux moments forts ouverts sur la création et les interactions. Anouk Ricard, Joseph Levacher, Blutch, Serge Bloch et Emilie Clarke ont répondu à une commande d'habillage du tramway. Ancienne élève de la HEAR,

Anouk Ricard porte un regard rétrospectif sur son rapport au livre :

“L'objet m'a toujours attiré, le fabriquer ou fabriquer les images et les textes qui vont dedans. Au tout début, je me voyais relieuse ou artiste-peintre mais, c'est plus fort que moi, je dois raconter des histoires ...”

Quant à **Joseph Levacher**, il se réjouit de contribuer à diffuser des histoires et des images.

“Librairies et bibliothèques semblent moins élitistes, plus accessibles, que les musées. Réaliser des illustrations sur un tram permet de faire de l'art un bien commun, de le décroquer. Visibles dans la ville par tout le monde, gratuitement, les images permettront, j'espère, d'égayer un peu le quotidien des usagers.”

Présent à la Bibliothèque nationale de France, Serge Bloch, dont on connaît tous les dessins, a témoigné de l'engagement du monde littéraire et artistique, prônant avec humilité son statut de promeneur dans le dessin, d'un endroit à l'autre, créant autant d'aventures possibles. Grâce aux images, au texte et grâce au livre.

Deux théâtres de papier

Texte - **Claudine Jean**

La Ville de Strasbourg soutient un projet de médiation visant à renforcer les liens entre parents et enfants à travers l'écriture et l'utilisation du kamishibai, une technique de conte japonaise utilisant des images et du texte.

Placées dans son butai en bois, sorte de castelet miniature, les planches cartonnées du kamishibai sont manipulées par le narrateur qui leur donne vie face au public. Le texte, au dos de chacune, lui permet de conter à la manière des artistes itinérants du Japon. Cet art a été choisi pour deux commandes de création. La première, confiée à la strasbourgeoise Éloïse Rey, s'inspire des cinq valeurs du projet Lire notre monde - Capitale mondiale du livre UNESCO 2024 (Ville émancipatrice et écologique, refuge, créative et poétique, amie des enfants, carrefour d'idées et de débats). En dix planches créées dans son atelier du Garage Coop, l'illustratrice donne vie à

L'Enfant feu (dès 4 ans) qui découvre, dans son camp de réfugiés aux tentes en forme de livre ouvert, un récit le faisant basculer, comme Alice, de l'autre côté du miroir de la réalité. Bien plus qu'un refuge solitaire, l'ouvrage devient un moteur pour décrypter le monde qui nous entoure, le réfléchir et conférer des moyens d'agir. Cinq exemplaires sont en cours de production de manière locale : sérigraphiés entièrement à la main par l'artiste à l'atelier Garage Print, les butais étant créés en collaboration avec le Cric, à la Virgule-Coop. Un second kamishibai verra le jour par l'entremise du Labo des histoires Grand Est, association faisant expérimenter l'écriture créative aux publics qui en sont éloignés. Avec le soutien de l'éditeur Callicéphale et du centre socioculturel Lupovino, les auteurs Florence Jenner-Metz et Thierry Chapeau travaillent de février à juin avec des Familles du Voyage, en binômes parent / enfant. Les aînés racontent les cosmogonies de leur jeunesse qu'ils transmettent aux plus jeunes, chargés de les dessiner.



Quand les artistes illustrent les tramways aux couleurs de Lire notre monde

Texte - **Barbara Romero**

Artistes de renommée internationale, Blutch, Serge Bloch, Anouk Ricard, rejoints par la jeune génération d'illustrateurs avec Joseph Levacher et Émilie Clarke, relèvent le défi d'illustrer cinq tramways strasbourgeois en explorant chacun l'une des cinq valeurs portées par Lire notre monde à travers leurs univers.

De Gutenberg à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) en passant par Centrale Vapeur, Strasbourg est au cœur de l'illustration. « À travers ces artistes, qui ont tous un lien avec notre ville, nous avons souhaité montrer ce que Strasbourg a pu fournir au reste du monde », sourit Madeline Dupuy Belmedjahed, chargée de mission Illustration et Vie littéraire à la direction de la Culture de la Ville de Strasbourg. À commencer par Blutch, né à Strasbourg et passé par la HEAR, figure phare du monde de l'illustration, et jouissant d'une belle aura auprès de la jeune génération : « Il a travaillé sur l'axe « Ville créative et poétique » et offrira une interprétation très personnelle de son histoire », confie Madeline.

Des tramways voués à rester

De son côté Serge Bloch, le « papa » de Max & Lili, Colmarien et ancien étudiant de la HEAR, vivant aujourd'hui entre Paris et New York, proposera un



Anouk Ricard, esquisse pour la commande artistique pour le tramway autour de l'axe « Ville carrefour d'idées et de débats », 2023-2024.

L'homme qui dessine plus vite que son ombre

Texte - **Emmanuel Dosda**

Ancien élève de la Haute école des arts du Rhin et actuelle grande figure de la BD hexagonale. Héros du dessin glorifié partout, ici - au MAMCS, au Musée Tomi Ungerer et à L'Aubette 1928, en 2019 et sur un futur tramway - ou ailleurs - jusqu'à ce début d'année au Cartoonmuseum de Bâle. Grand prix du Festival international d'Angoulême (2009), Blutch, enfant du pays et parrain du projet Lire notre monde, est auteur du dernier Lucky Luke. Entretien à Strasbourg, sa ville.

Casper Kinker, un des enfants des Indomptés, ressemble beaucoup au Petit Christian Hincker. Dans le tome 2, Petit Christian est d'ailleurs habillé en cowboy, façon Lucky Luke. Qui est Casper ?

B. Casper est inspiré de mon fils cadet... et comme nous nous ressemblons, lui et moi, ce personnage se rapproche physiquement du Petit Christian. Néanmoins, ayant un TDAH (Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité), mon modèle a une personnalité bien à lui. Dans la première mouture des Indomptés, Lucky Luke était confronté au seul Casper. C'est un personnage singulier, qui mène une vie parallèle à celle des autres protagonistes.

Il est très touchant dans votre BD.

B. Oui et il l'est dans la réalité également. Je suis en train de lui lire la bande dessinée : il comprend que ce petit garçon dessiné, c'est lui. Je voulais le confronter à son frère et sa soeur afin de décupler les situations de comédie. Certaines répliques de Rose sont directement tirées de mon quotidien : Les Indomptés est un récit intime, mais de fiction ! On croise rarement des enfants dans les Lucky Luke.

Il y a Billy the Kid...

B. Non, même pas car le Kid est un ado. Par contre, dans Le Désperado à la dent de lait, Lucky Luke doit amener un gamin insupportable chez le dentiste. Le cowboy solitaire devient irritable, impatient, cette responsabilité dépasse ses compétences ! Les Indomptés est une sorte de prolongement de cette histoire courte.

Les parents des trois indomptés ne sont pas tendres : ils se servent de l'inconscience de Casper pour le faire chercher un trésor enfoui...

B. Ils ne sont pas tendres, mais nous sommes très loin de la cruauté des contes comme Le Petit Poucet et Hansel & Gretel ou des films d'animation comme Les aventures de Bernard & Bianca.



RENCONTRE
AVEC
BLUTCH
AUTEUR DE BANDES
DESSINÉES

TOP 5 DES ŒUVRES
INSPIRANTES

1

« Illuminations, recueil de dessins et collages de Saul Steinberg (1914-1999), une référence ! »

2

« L'album The Essence of George Russell du pianiste éponyme : une symphonie jazz électrique de 1967. »

3

« Chien blanc, autobiographie masquée de Romain Gary, éditée en 1970. Chez Romain Gary / Émile Ajar, tout est jeu de masques et de miroirs. »

4

« Anguille et Rouget, nature morte (1864) de Manet qui m'inspire beaucoup. »

5

« J'invite tout le monde à lire L'Empereur Smith, un Lucky Luke de 1976 qui raconte magnifiquement le comportement humain. Goscinny savait aligner les chefs-d'œuvre. »

Notons que mon modèle est très à l'aise physiquement : il ne connaît pas la crainte du vertige et n'a pas d'inhibition. L'impossible est à sa portée.

Qu'il s'agisse des Indomptés, de votre version de Tif et Tondu (Mais où est Kiki?) ou de Variations où vous faite la relecture d'icônes de la bande dessinée, vous n'avez crainte de vous confronter à des monstres sacrés. D'où vous vient cette assurance, cette insolence ?

B. Dès la seconde moitié des années 80, je reprenais Tintin au Tibet pour des parutions dans Fluide Glacial. Il a une vingtaine d'années déjà, j'ai dessiné un Cavalier Blanc (Lucky Luke) numéro 2... Je fais partie de cette génération d'auteurs bibliophiles : je ne suis pas un pionnier, je viens après. Alors je réinterprète, je rejoue des airs du répertoire, je reprends des standards. Picasso a rejoué Velasquez ou Manet et Jasper Johns Cézanne, je pourrais en citer des dizaines... Pour Lucky Luke, j'essaye d'être fidèle à la partition, de respecter le ton, le tempo. De raconter l'histoire au niveau des personnages, sans casser les cadres. Pourquoi ? Uniquement pour le plaisir ressenti. Il s'agit d'une passion enfantine qui perdure. Je n'ai pas toujours de "matériel en magasin", de choses à raconter, mais j'ai toujours envie de dessiner.

On trouve des figures de cowboys et d'indiens dans La Mer à boire

B. Ce livre est placé sous le signe d'Hergé. C'est une sorte de reprise de Tintin en Amérique avec des personnages qui se déguisent, se griment. Ils mettent des chapeaux : pour moi, c'est l'entrée dans la fiction comme quand Mastroianni porte son couvre-chef dans Huit et demi de Fellini.

Vous êtes passé par les bancs de l'École des Arts déco (HEAR) : qu'y avez-vous appris ?

B. À me défaire de la BD ! Cette époque a été très féconde : mes camarades m'ont fait découvrir d'autres domaines. Ils et elles m'ont fait grandir.

Votre bibliographie est impressionnante : vous dessinez plus vite que votre ombre ?

B. Oui, mais je reprends tout le temps ! Je ne fais pas mouche du premier coup de crayon, mais au dixième. Quoiqu'il m'arrive, in fine, de retourner à ma première ébauche...

Les Indomptés, hommage à Lucky Luke d'après Morris par Blutch, est paru fin 2023 chez Dargaud dargaud.com

* La Mer à boire est sorti en 2022 aux Éditions strasbourgeoises 2024. Au courant de l'année, Blutch sortira, toujours aux Éditions 2024, une suite, un « prolongement » de cet ouvrage.

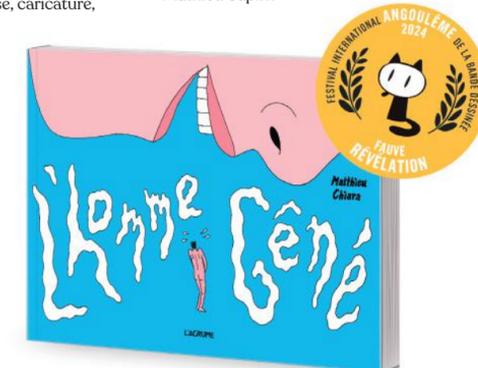
Une pépinière de talents

Texte - **Claudine Jean**

Depuis sa création, l'excellence de la formation de l'atelier d'illustration de la Haute école des arts du Rhin (HEAR) fait la renommée de Strasbourg.

Créé voilà un demi-siècle par Claude Lapointe, l'atelier d'illustration des Arts décoratifs (devenu la HEAR) a su traverser le temps et les époques en gardant une place à part dans les écoles d'art. Les grandes figures successives qui le dirigent après Lapointe - Guillaume Dégé, de 2005 à 2018, et Yvan Alagbé depuis 2019 - ont su manier avec équilibre la force émulative d'un groupe tout en développant, avec chacun, un travail d'auteur visant à découvrir et affirmer sa patte graphique en se frottant à de multiples genres (fanzine, illustration, dessin de presse, caricature, récit graphique, animation, médias interactifs...) et techniques (gravure, lithographie, sérigraphie, façonnage...). La recherche d'une qualité des images et de leur rapport au texte est tel qu'un vivier régulier vient garnir le maillage strasbourgeois lié à l'illustration, sans autre pareil avec son

musée Tomi Ungerer, ses festivals (Central Vapeur de l'association éponyme, Rencontres de l'illustration), ses maisons d'éditions (2024...) et ses revues spécialisées (Belles Illustrations sous l'impulsion de Clément Paurd, Bettina Henni, Alexis Beauclair ou encore Matthias Aréqui, Nyctalope porté par Marion Fayolle, Simon Roussin et Matthias Malingrey, mais aussi PAN ! ou Zuper). De quoi taper dans l'œil du New York Times et du New Yorker, le graal pour tout dessinateur, qui font régulièrement appel aux élèves actuels et anciens ! Pas étonnant de voir ainsi Matthieu Chiara recevoir le Prix Révélation au dernier festival d'Angoulême pour L'Homme gêné, et rejoindre ses illustres prédécesseurs de la HEAR : Blutch, Camille Jourdy, Lisa Mandel ou encore Mathieu Sapin !



Central met la Vapeur sur la Méditerranée

Texte - **Emmanuel Dosda**

L'illustration, la bande dessinée et le dessin contemporain ont une place de choix dans le paysage culturel strasbourgeois, notamment grâce au travail passionné de l'équipe de Central Vapeur et son festival éponyme. Sa quatorzième édition, qui prend place dans les Rencontres de l'illustration, est une invitation à naviguer sur la Méditerranée. Hissez haut !

Après « Femmes, identités, visibilité » en 2023, Central Vapeur a opté pour « Méditerranée(s) » comme fil rouge. Un thème qui permet, selon Fabien Texier, fondateur de l'association, d'évoquer des sujets actuels comme « les migrations de populations ou la question des réfugiés », tout en s'intéressant à une riche culture et en explorant « de nouveaux territoires trop méconnus », notamment via le collectif de dessinatrices libanaises Samandal qui propose un parcours d'affiches en plein air. Au programme encore : l'incontournable Salon des éditrices et éditeurs indépendant·es (les 4 et 5 mai au Garage Coop), la Parade des Micronations où les artistes défilent avec leur kakémono aux couleurs d'un pays imaginaire (en ouverture du festival,

le 24 avril) et bien d'autres expositions (Jesús Cisneros à La Menuiserie, Tom Gauld à la bibliothèque du Studium...) et rencontres. Moment phare dans cet océan de propositions, le traditionnel ping-pong dessiné : le Dialogue de Dessins #14 oppose deux talentueuses illustratrices, l'autrice strasbourgeoise Violaine Leroy et Raphaëlle Macaron, originaire de Beyrouth, connue pour son travail d'affichiste ou de réalisation de pochettes de disques graphiques, typographiques et chromatiques.

Central Vapeur au Garage Coop, à La Menuiserie, du 24 avril au 19 mai 2024 centravapeur.org

Dans le cadre des Rencontres de l'illustration Galerie Heitz (Gustave Doré), Musée Tomi Ungerer (Julie Doucet) Médiathèque André Malraux (Fanette Mellier), Artothèque Jérémie Fischer, 5^e Lieu (Les Rhubarbus), la Haute école des arts du Rhin (2+2, éditions L'Artichoc), du 24 avril au 19 mai 2024.

Et dans le cadre de **Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024** lirenotremonde.strasbourg.eu

À ne pas manquer : la fête de **La Grande Coïncidence des éditions 2024**, le 27 avril au Garage Coop editions2024.com

Classer le monde

**Au commencement était le livre... Et ensuite ?
Il y en eut beaucoup et il fallut les ranger...
Qui ne s'est pas un jour cassé la tête face à cette tâche infinie ?
Ranger, oui, mais comment ?
Ordre alphabétique, pays, genre, maison d'édition ?**

Texte - Valérie Bisson

Pour finalement se rendre à l'évidence : aucun classement ne résiste au désir du livre, au plaisir de la lecture. C'est bien là pourtant que réside tout l'enjeu de la bibliothèque, écrivain du livre et de ses gardiens : rassembler, classer et partager les connaissances. Le système de Dewey a été mis en place pour organiser le savoir, il précède la Classification Décimale Universelle et les fiches bibliographiques de 12,5 x 7,5 cm inventées par Paul Otlet, systèmes visionnaires préfigurant internet et le lien hypertexte. On se souvient des tiroirs de la Bru avant la numérisation de leur contenu et avant qu'on ne s'apprête à basculer dans une nouvelle forme d'intelligence...

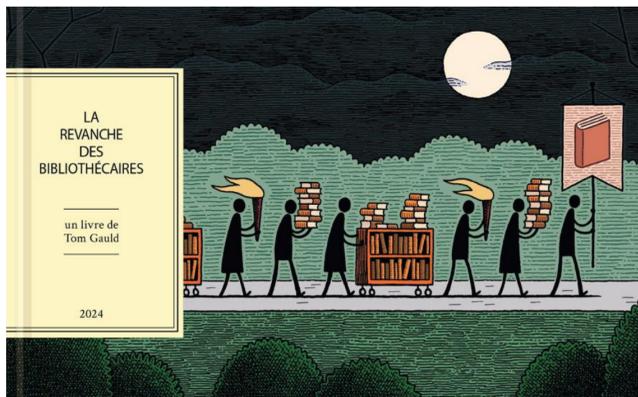
Lieu incontournable de la vie intellectuelle strasbourgeoise, la Bru est la première bibliothèque de l'enseignement supérieur et la seconde bibliothèque de France. Pour comprendre en détail ce qui se passe derrière ces hauts-murs, nous avons rencontré Catherine Soule-Sandic, conservatrice, responsable du service Arts, littératures, langues, et aires culturelles.

Rompue aux métiers des bibliothèques, elle nous explique que chaque maillon est important, du directeur au chargé de collection, du magasinier au restaurateur, du surveillant d'exposition à l'agent de numérisation, chaque fonction possède en son cœur la raison d'être d'une bibliothèque : la diffusion du savoir. « Bibliothécaire est un métier de passeur. Des opérations évidentes, comme les acquisitions, la conservation et la communication des documents, à la formation des usagers, l'accompagnement des enseignants-chercheurs, la gestion des équipes, le signalement des collections et l'action culturelle, chaque étape est fondamentale.

La médiation et la valorisation également. J'ai eu le joie d'être une des commissaires d'exposition pour Sacrés Rois ! une opportunité rare dans la profession, le degré absolu de la valorisation ». Autre particularité, la dimension iconographique de la bibliothèque : « Les artistes viennent assez volontiers déposer leur patrimoine et nous faisons régulièrement des acquisitions. Nous sommes le reflet de la production locale dans le domaine de l'illustration, donc forcément le fonds est exceptionnel. Nous conservons des toiles et dessins de Camille Claus, par exemple, mais aussi des partitions, des objets, des livres d'artistes, des photographies, des fonds typographiques comme celui de Jean Alessandrini à qui nous consacrerons une exposition en 2025 (dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024) ».

Fragments d'histoire

Faire vivre une bibliothèque, c'est aussi constamment enrichir le fonds et cette grande amoureuse du livre et de la littérature veille précieusement sur son cœur de métier : « Être chargée de collection en littératures à la Bru, c'est fournir la documentation aux chercheurs mais aussi rester en lien avec l'actualité, et constituer le patrimoine littéraire de demain. C'est acquérir des fragments précieux de l'histoire de la littérature. Récemment Gérard Pfister, fondateur des éditions Arfuyen, nous a légué son fonds qui représente un trésor d'archives de la poésie de toute la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Découvrir les correspondances, notes ou photos de François Chens, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy, Claude Vigée, restera certainement un de nos moments les plus émouvants de mon parcours de bibliothécaire ».



Tom Gauld (2022), "La revanche des bibliothécaire", éd. 2024.

Le livre sur le livre

Texte - Valérie Bisson

Dans le souci constant de la transdisciplinarité de toutes les professions attentives aux métiers du livre et de l'écrit, dans un infini respect matiné de douceur et fragilité, tout ce qui fait de nous des humains sensibles et analogiques, l'illustrateur écossais Tom Gauld revêt, avec un humour tout en finesse, sa cape de superhéros et dépoussière le blason de ceux qui œuvrent dans l'ombre, c'est La Revanche des bibliothécaires. Ce petit opus espiègle et rigoureux paru en 2022 aux Éditions Jeunesse (label 40148). Louis Lauliac et une équipe élargie ont récemment rejoint la maison qui augmente son catalogue, va à la rencontre de ses auteurs et installe ses expositions en Suisse, à Taïwan, au Mexique ou très prochainement au Studium avec le plaisir d'y retrouver Tom Gauld.

Le succès ne date pas d'hier. Comment le genre a-t-il pu percer autant en France, berceau de la BD et la Belgique, depuis une vingtaine d'années ? Cela a commencé plus tôt chez nous, avec l'arrivée des animés japonais. En 1978, nous sommes passés de « Bonne nuit les petits » en noir et blanc à Goldorak en couleurs ! Ont suivi Candy, Albatos et les autres, ce côté merveilleux et coloré a fasciné une génération entière. Dès les années quatre-vingt-dix, les premiers mangas papiers sont arrivés en France. « Aujourd'hui, sur trois BD vendues en France, deux sont des mangas », précise Fabrice. Pour ceux qui ne s'y seraient jamais frottés, le libraire livre quelques conseils. « Il faut déjà se débarrasser de ses a priori : non, le manga n'est pas que violent avec des petites culottes ! Dorothée a commis une erreur en proposant par exemple Ken le survivant à des enfants alors que ce n'était pas du tout adapté. Ségaline Royal a voulu les interdire, tout comme un député RN récemment. Mais après tout, on pensait la même chose du rock ! ». L'intérêt du manga, c'est au contraire de s'adresser à tous et d'évoquer tous les sujets, du plus futile au plus profond.



Illustration de Tony Manent, lauréat 2023 d'une bourse d'aide à la recherche et à la création littéraire attribuée par la Ville de Strasbourg.

Manga pour tous !

Texte - Barbara Romero

Longtemps décrié, le manga connaît une ascension fulgurante avec des ventes multipliées par quatre entre 2013 et 2023. Aujourd'hui, la France est le pays le plus fervent lecteur du genre après le Japon. Quelles sont les raisons de ce succès ? Et comment appréhender ces BD japonaises ? Fabrice Dunis, gérant de la librairie Le Camphrier, et Samuel Van der Veen, jeune auteur strasbourgeois, nous éclairent.

Alors seule, la librairie Le Camphrier illustre le succès du manga en France. Installée depuis mars 2023 dans l'hyper cœur de l'hypercentre strasbourgeois, place Kléber, la librairie dédiée aux mangas propose pas moins de 28 000 références sur 300 m². Une belle histoire depuis ses quelques mètres carrés rue Thomann, puis rue de Pâques. Car le marché du manga est prolifique : avec 350 nouveautés par mois, il y a de quoi lire ! En 2019, année de référence, on en comptait 150... Depuis le COVID, nous avons un nombre incroyable de ventes !, confirme Fabrice Dunis, créateur de la librairie. Comment expliquer ce phénomène ? Les parents des lecteurs de mangas sont de la génération Dorothée... Ils ne peuvent décemment pas dire que le manga, c'est nul ! Pendant le confinement, il fallait occuper les jeunes. Les parents se sont remis dans leur peau d'adolescents en regardant avec eux Naruto ou Dragon Ball. »

« Les mangas peuvent traiter de la place de la femme dans la société, du harcèlement scolaire, de l'éducation des enfants. Naruto est par exemple l'archétype de l'orphelin et de l'isolé, comme Fabrice Dunis. Avec Cat's eyes ou Candy, les filles sont devenues des héroïnes et pas des cruches dans les animés ! Dans la vie, elles se sont dit « Enfin on me considère », 70 % de nos clients sont des filles, et 75 % des auteurs, des femmes. » Divisés en deux genres Shōjo (filles) et Shōnen (garçon), les mangas ont des milliers de sous-genre à l'instar des romans, précise Fabrice Dunis. Nous demandons à nos clients ce qu'ils lisent comme romans, ce qu'ils regardent comme séries, pour pouvoir les orienter. Tout est possible. Nous avons même un rayon qui propose une adaptation des textes classiques de Zola, Dostoïevski, Kafka... »

Certains mangas sont écrits de gauche à droite

La lecture de droite à gauche est-elle un frein ? « C'est un sens de lecture finalement assez naturel, comme lorsque l'on commence un magazine par la fin », estime Fabrice Dunis. Samuel Van der Veen, auteur strasbourgeois de 23 ans, primé



Sur trois BD vendues en France, deux sont des mangas

Le succès ne date pas d'hier. Comment le genre a-t-il pu percer autant en France, berceau de la BD et la Belgique, depuis une vingtaine d'années ? Cela a commencé plus tôt chez nous, avec l'arrivée des animés japonais. En 1978, nous sommes passés de « Bonne nuit les petits » en noir et blanc à Goldorak en couleurs ! Ont suivi Candy, Albatos et les autres, ce côté merveilleux et coloré a fasciné une génération entière. Dès les années quatre-vingt-dix, les premiers mangas papiers sont arrivés en France. « Aujourd'hui, sur trois BD vendues en France, deux sont des mangas », précise Fabrice. Pour ceux qui ne s'y seraient jamais frottés, le libraire livre quelques conseils. « Il faut déjà se débarrasser de ses a priori : non, le manga n'est pas que violent avec des petites culottes ! Dorothée a commis une erreur en proposant par exemple Ken le survivant à des enfants alors que ce n'était pas du tout adapté. Ségaline Royal a voulu les interdire, tout comme un député RN récemment. Mais après tout, on pensait la même chose du rock ! ». L'intérêt du manga, c'est au contraire de s'adresser à tous et d'évoquer tous les sujets, du plus futile au plus profond.



Le Bibliobus de Strasbourg portant les illustrations d'Agathe Demois.

Savoirs en circulation

Texte - Valérie Bisson

Une des vertus premières des médiathèques est de rendre accessible la culture au plus grand nombre. Lieu de proximité et de partage, en ce début 2024, c'est à Schiltigheim que l'Eurométropole de Strasbourg a célébré l'ouverture de sa Médiathèque Nord, baptisée Frida Kahlo suite à une concertation citoyenne. Lumineux et spacieux, l'espace imaginé par le designer Fred Rieffel et l'agence DWPA s'organise autour de la ludothèque, des salles cinéma et jeux vidéo et d'une splendide terrasse. Avec un fonds important dédié à l'environnement et à la parentalité, Frida Kahlo devient la troisième médiathèque de l'Eurométropole en taille mise sous la responsabilité de Guillaume Gast qui se réjouit des politiques engagées autour de la lecture publique, de la promotion du livre et de l'action culturelle métropolitaine engagée avec Murielle Fabre. Cet événement se corréle au renouveau du Bibliobus qui, avec plus de 18 ans d'existence, a été remplacé le 31 janvier dernier par un bus flamboyant bleu habillé par le talent graphique de l'illustratrice strasbourgeoise Agathe Demois, création reprise sur les marquages pages. Respectueux de l'environnement et s'inscrivant dans le projet Zone à Faibles Émissions, ce Bibliobus nouvelle génération est doté de panneaux solaires, voyage au gaz naturel et est enrichi d'une feuille de route optimisée réduisant le temps et la distance de circulation entre chacune des 11 stations desservies chaque semaine, dont deux nouvelles venues au Port du Rhin à la Cité de l'ILL.



© Jérôme Doude



Imago 91C route des Romains à Strasbourg atelierimago.net



Léa Husenot Desenonges dans son atelier à Koenigshoffen



Top 3 de la Librairie du Camphrier

Vous ne savez pas par quelle série démarrer les mangas ? Le Top 3 tout public de Fabrice Dunis de la Librairie du Camphrier pour s'y mettre !



1) Spy & Family Espion

« Voici un manga tout public, adapté aux enfants dès 10 ans, mais aussi aux adultes. C'est l'histoire d'un super espion, très doué dans son domaine. Son problème : c'est un solitaire. Or pour accomplir sa mission, il doit trouver une famille. Il signe un faux mariage, mais il s'avère que son épouse est une tresse d'élite et sa fille une télépathe... Je vous laisse imaginer la suite ! » De Tatsuya Endo, éditions Kurokawa

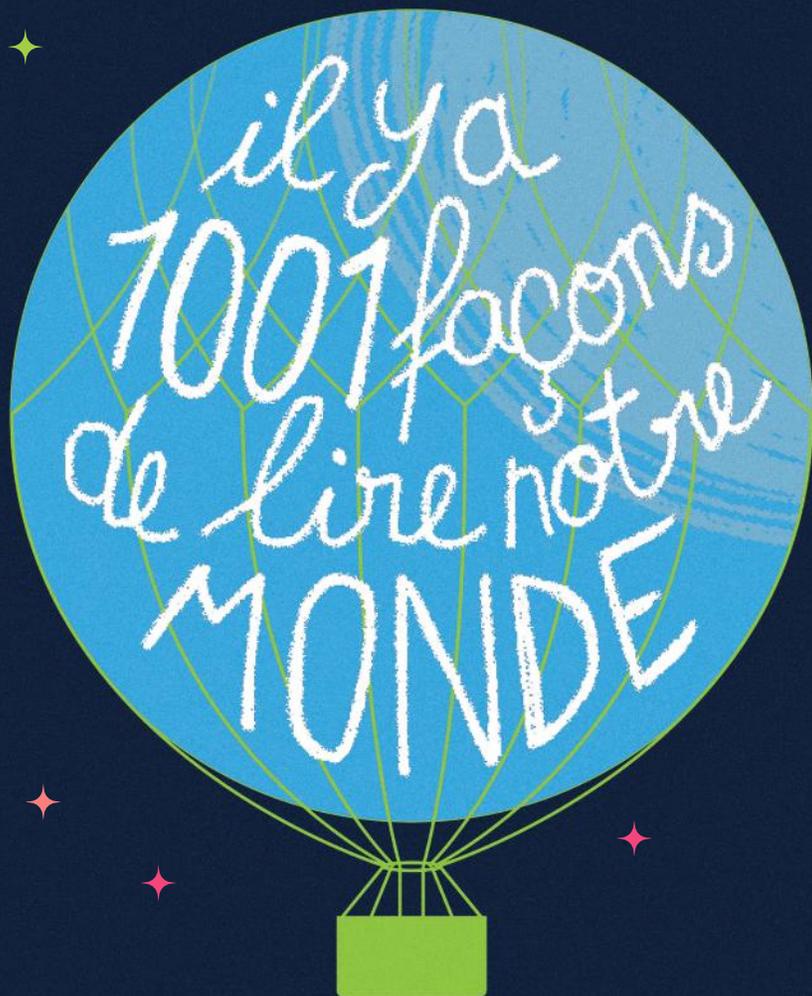
2) Les carnets de l'apothicaire

« Dans la Chine médiévale, qui n'a que peu de considérations pour les filles, Mao Mao est kidnappée chez l'apothicaire où elle a grandi, pour devenir servante dans le quartier des femmes du palais impérial. En revanche, son destin n'est pas de devenir servante : elle sait lire, compter, et elle ne peut s'empêcher de pas être écorchée ! Passionnée par les poisons, elle découvre pourquoi tous les nourrissons du palais meurent prématurément... Mais elle se fait prendre. » De Naoki Hyuuga, éditions Pi-ouan



3) Blue Lock

« Ce manga mêle les fans de foot. Il raconte l'histoire d'un coach de football persuadé que l'équipe japonaise pourra remporter la Coupe du monde en trouvant l'attaquant ultime. Pendant la Coupe du monde de 2022, les Japonais ont gagné quelques matchs. La population était convaincue qu'il y avait là un phénomène « Blue Lock » ! » Muneyuki Nishisaka, avec la contribution de Yusuke Nomura (dessins), éditions Pika



Avril 2024 > Avril 2025
Plus de 250 événements
autour de la lecture

lirenotremonde.strasbourg.eu

@lirenotremonde



CITEADEV